EPHE
Sciences historiques et philologiques

Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques
Résumés des conférences et travaux

148 | 2017
Annuaire de l'EPHE, section des Sciences historiques et philologiques (2015-2016)

Méthodes en histoire du monde portugais

Méthodes en histoire du monde portugais

Dejanirah Silva-Couto

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/ashp/1984
DOI : 10.4000/ashp.1984
ISSN : 1969-6310

Éditeur
Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée
Date de publication : 1 septembre 2017
Pagination : 277-286
ISSN : 0766-0677

Référence électronique
Dejanirah Silva-Couto, « Méthodes en histoire du monde portugais », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 148 | 2017, mis en ligne le 28 septembre 2017, consulté le 03 juillet 2023. URL : http://journals.openedition.org/ashp/1984 ; DOI : https://doi.org/10.4000/ashp.1984

Tous droits réservés

MÉTHODES EN HISTOIRE DU MONDE PORTUGAIS

Maître de conférences : M^me^ Dejanirah Silva-Couto

Programme de l'année 2015-2016 : I. *Documents sur les relations diplomatiques entre le Portugal et l'Empire ottoman (1541-1568)*. — II. *L'« Estado da India », Macao et Timor pendant la seconde guerre mondiale*.

I. *Documents sur les relations diplomatiques entre le Portugal et l'Empire ottoman (1541-1568)*

La conférence de cette année a porté sur les négociations diplomatiques entre le Portugal et la Porte au XVI^e^ siècle à travers l'étude de sept lettres de Soliman le Magnifique adressées aux rois du Portugal, correspondance en provenance des AN / TT (Archives nationales de la *Torre do Tombo*, Lisbonne), collection *Corpo Cronologico* I à III, du *Başbakanlık Arşivi, Mühimme Defteri* V, et du *Mühimme Defteri* inédit, Mxt 270 (1563-1564), de la Bibliothèque nationale d'Autriche (Vienne), édité par Nicolas Vatin et Claudia Römer dans *Turcica. Revue d'études turques*, 46 (2015), p. 82-108. En effet, suite à la publication de l'article du maître de conférences « Entre confrontations et alliances : Aceh, Malacca et les Ottomans (1520-1568) » dans le même volume de *Turcica*, p. 13-61, il a semblé opportun de faire justice à cette correspondance diplomatique en entreprenant son classement entre 1541, date acceptée à ce jour comme étant celle du début des négociations et les années 1565, moment où la documentation relative à celles-ci semble disparaître, tout au moins des archives portugaises. En attendant l'étude globale en préparation, ce corpus fut d'abord contextualisé historiquement et commenté en tant que paratexte. Il va de soi que le classement est susceptible de réaménagement en fonction de la découverte de documentation ou de l'analyse de pièces identifiées à ce jour mais non étudiées.

Le classement opéra la distinction entre lettres éditées et inédites (non transcrites ou non translittérées) provenant des deux chancelleries concernées, puisque dans la première catégorie, quatre d'entre elles furent publiées en revues diverses par Salıh Özbaran, sans uniformisation des critères d'édition (deux en traduction anglaise, deux translittérées avec traduction en turc moderne). La première, de *Shaban* 951 / 18-27 octobre 1544 (AN / TT, *Cartas Orientais*), fut éditée deux fois par cet auteur dont l'une dans l'article « An Imperial Letter from Süleyman the Magnificent to Dom João III concerning Proposals for an Ottoman-Portuguese Armistice »[1]. La seconde, une copie datée du 5 septembre 1564 (28 *muharrem* 972, *Başbakanlık Arşivi, Mühimme Defteri,* V, p. 70) fut éditée, sans commentaire, en annexe de son article « The Ottoman Turks and the Portuguese in the Persian Gulf, 1534-1581 »[2].

1. *In The Ottoman Response to European Expansion. Studies on Ottoman-Portuguese relations in the Indian Ocean and Ottoman administration in the Arab Lands during the Sixteenth Century*, Istanbul, The Isis Press, 1994, p. 111-112, publiée d'abord dans *Portuguese Studies*, 6 (1990).
2. *Id*., p. 152-153.

Il publia encore la translittération des originaux en turc ottoman et leurs traductions en turc moderne) de deux autres lettres, conservées dans les archives de la *Torre do Tombo* à Lisbonne. Celles-ci parurent dans le numéro 204 (décembre / *aralık* 2010) de la revue *Toplumsal Tarih*, sous le titre « Osmanlı Sultanından Portekiz Kralına "Name-i Hümâyûn" Eğer İstersen "Sulh" ve "Salah"! », p. 8-25, mais sans mention de la cote des documents. En réalité, ces deux originaux en turc ottoman, enrichis d'une belle *tuğra* enluminée de Soliman, font partie d'un paquet de quatre documents orientaux classés dans la même liasse avec deux traductions italiennes, qui s'avèrent être celles des deux lettres de Soliman. L'un des deux documents restants en caractères arabes porte au verso la mention « du roi de Cananor », mais comme ces pièces ne furent jamais translitérées, rien ne garantit qu'elles ne présentent aucun rapport avec la Porte. Mais leur relation avec d'autres pouvoirs politiques n'est pas à exclure non plus, car elles ont pu être déplacées d'autres fonds. Si le principe des archivistes portugais des XVIIIe-XIXe siècles était de classer la documentation selon des critères chronologiques et thématiques, la seconde règle était difficilement applicable dans la mesure où, faute de connaissances, ils ne différenciaient pas les documents en turc ottoman, en arabe ou en persan. Nous avons un bon exemple dans le manuscrit de la Bibliothèque publique municipale d'Évora, inventorié comme étant un Coran, quand il s'agit en réalité d'une description des guerres afghanes du XVIIIe siècle.

La première lettre (1544) de cette série éditée se rapporte à la mission du génois de Chios Duarte Catanho, ambassadeur du Portugal à Istanbul en 1541, auquel nous avons déjà consacré plusieurs travaux. Entre 1541 et 1546, D. João III entreprit des négociations avec la Porte après avoir envisagé d'envoyer en 1532 à Istanbul une première ambassade conduite par le florentin Andrea Carsin, un proche du diplomate polonais Jérôme Laski. La raison principale de l'initiative résida dans la crainte d'une attaque ottomane contre l'*Estado da India*, suite à l'expédition mamelouke dans l'océan Indien en 1508. Pendant la minorité de l'héritier de la couronne portugaise, D. Sebastião, la continuation (ou la reprise ?) des négociations échut à sa grand-mère D. Catarina, veuve de D. João III et sœur de Charles Quint.

Les trois lettres subsistantes sont toutes de la décennie de 1560 et se rattachent à deux autres ambassades à la Porte, l'une conduite par Nicolo Pietro Cochino, (qui séjourna à Istanbul dans les années 1562 à 1564) et l'autre par António Teixeira de Azevedo (1563). [3]

Comme mentionné, le corpus étudié fut complété par deux autres lettres de Soliman à D. Sebastião, éditées par Nicolas Vatin et Claudia Römer[4]. La première, expédiée le jeudi 3 *rebî 'ü-l-âhır* 971 / 20 novembre 1563 (Mxt 270, p. 204v) signale l'audience accordée à Cochino, dans la suite des négociations initiées en 1541, par lesquelles le roi du Portugal proposa à Soliman une suspension de la construction des flottes ottomanes à Suez ainsi que le désarmement des escadres à Aden. En échange, le Portugal s'engagea à acheter du blé impérial et à livrer du poivre dans les ports de l'Empire ottoman. En vue de garantir la paix dans l'océan Indien, D. João III

3. Dejanirah Couto, « Entre confrontations et alliances : Aceh, Malacca et les Ottomans (1520-1568) », *Turcica. Revue d'études turques*, 46 (2015), p. 13-61.
4. « Aceh et la Porte dans les années 1560 », *Turcica*, 46 (2015), p. 86-88.

proposa également un accord commercial autorisant les marchands portugais à faire du négoce dans l'Empire ottoman et les sujets du Sultan dans les possessions de l'*Estado da India.*[5]

La seconde lettre, enregistrée le mardi 25 *rebî 'ü-l-âhır* 971 / 12 décembre 1563, mais rédigée dans la deuxième décade de *rebî 'ü-l-âhır* / 28 novembre-7 décembre 1563 (Mxt 270, p. 219r) se rapporte à l'ambassade et à l'audience d'António Teixeira de Azevedo, envoyé à Istanbul par le gouverneur de l'Inde, D. Francisco Coutinho, comte de Redondo, avec la complicité du capitaine d'Ormuz. En dépit de la présence de Cochino, l'ambassadeur accrédité par le roi du Portugal, Azevedo y fut envoyé dans le but de négocier le maintien de l'ouverture de la route maritime commerciale entre l'Inde portugaise et Bassora. L'épisode illustre le réalisme des élites portugaises en Inde, pour qui les profits économiques l'importaient sur les antagonismes religieux. Il renseigne également sur le degré d'autonomie des élites impériales par rapport à la politique métropolitaine.

On a fait observer que la datation du premier des deux originaux ottomans de Lisbonne publiés par Salih Özbaran dans *Toplumsal Tarih* (18-27 *kasim* 971 / 18-27 novembre 1563) est consécutive, logiquement, à celle de la lettre éditée par Nicolas Vatin et Claudia Römer, expédiée le jeudi 3 *rebî 'ü-l-âhır* 971 / 20 novembre 1563. Cette dernière semble être une mouture ou une copie abrégée de la lettre du Sultan de l'AN/TT de Lisbonne, une hypothèse que l'introduction de quelques uns de ses paragraphes dans l'original ottoman de Lisbonne valide, ainsi que la phrase (rayée) en tête du texte du Mxt 270, indiquant « copie de la lettre sacrée qui doit être écrite au roi portugais ». Quant à la seconde lettre de Soliman éditée par Salih Özbaran dans *Toplumsal Tarih* (AN/TT de Lisbonne, datée du 7-16 *aralık* 971 / 7-16 décembre 1563), elle eut également une version antérieure, enregistrée (celle du 25 *rebî 'ü-l-âhır* 971 / 12 décembre 1563, rédigée dans la deuxième décade de *rebî 'ü-l-âhır* / 28 novembre-7 décembre 1563, Mxt 270). Certaines parties du texte préparatoire furent également introduites dans la version finale. À noter que la mention des ambassadeurs du Portugal (Cochino et Teixeira de Azevedo) n'apparaît pas dans la version du Mxt 270 mais fut ajoutée ensuite dans la lettre officielle de Soliman envoyée au Portugal.

Les deux lettres de Soliman publiées dans *Toplumsal Tarih* furent envoyées à Lisbonne accompagnées de leurs deux traductions italiennes (éditées dans *As Gavetas da Torre do Tombo,* Lisboa : Centro de Estudos Históricos Ultramarinos, 1964, vol. IV, *Gav*. XV,14-20, p. 463-465). Les translations sont fidèles aux textes ottomans à l'exception de quelques effets stylistiques et redondances au niveau des titulatures[6]. Quoique ni datée ni signée, la traduction de l'original ottoman de 18-27 *kasim* 971 /

5. Les clauses de la négociation furent éditées dans Dejanirah Couto, « Les contacts diplomatiques entre le Portugal et l'Empire ottoman au XVIe siècle : D. João III, Duarte Catanho et les instructions de 1541 » (I), *Recherches sur le monde ottoman, XVe-XIXe siècle*, Jean-Louis Bacqué-Grammont, Pierre-Sylvain Filiozat et Michel Zink (éd.), Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres, 2014, p. 86-129.
6. Salih Özbaran ne publia dans son intégralité que le texte de celle du 18-27 kasim 971 / 18-27 novembre 1563.

18-27 novembre 1563 correspond à ce créneau chronologique[7]. On peut admettre que son auteur fut Ibrahim Bey, alias Joachim Strasz, drogman du divan impérial, qui signa et data la traduction de la seconde lettre ottomane du paquet.

Signée, comme mentionné, par Ibrahim Bey, la traduction italienne datée du 14 novembre 1563, est celle de la seconde lettre du sultan datée du 7-16 *Aralik* 971 / 7-16 décembre 1563, dont la copie du Mxt 270 éditée par Nicolas Vatin et Claudia Römer (enregistrée le 25 *rebî 'ü-l-âhır* 971 / 12 décembre 1563) en fut le texte préalable. Teixeira de Azevedo, mentionné nominalement dans l'original ottoman de Lisbonne et dans sa traduction italienne (« Antonio Tesseri Azevedo » dans l'un et l'autre des documents) n'est cité dans la copie du Mxt 270 que par une synecdote généralisante (« une ambassade des pays de l'Inde via l'Irak arabe »).

Le second semestre de la conférence fut consacré à la lecture paléographique et à transcription intégrale d'une autre traduction portugaise d'une lettre plus ancienne de Soliman adressée au roi du Portugal D. João III, missive dont l'original en turc ottoman n'a pas pu être trouvé. Datée par le copiste de 948 H / fin janvier 1542, (*Corpo Cronologico* I, liasse [*maço*] 3, document 4, fol. 1-4, cette lettre fut traduite au sein de la délégation de Duarte Catanho à Istanbul. Une mention à la fin du document nous apprend également qu'elle fut scellée par Francisco de Lemos (le secrétaire de l'ambassade) et par Catanho. La lettre fut datée du 13 janvier 1541 par António da Silva Rego et Salıh Özbaran accepta cette datation, mais ni l'un ni l'autre n'ont lu le document, pourtant explicite : « rédigée le premier de la lune de *shavval* qui tombe les derniers jours de janvier de l'année de 948 de Constantinople »[8]. En effet, comme nous l'avions signalé dans un article paru il y quelques années déjà[9], la lettre mentionne l'audience de Duarte Catanho (avec remise d' une missive officielle de D. João III) légèrement antérieure à l'envoi de cette lettre. Or, fin 1540 et début 1541, Catanho séjournait au Portugal et non à Istanbul, et les instructions royales ne lui avaient été encore confiées, puisque elles furent rédigées en janvier-février 1541. En second lieu Soliman y déclare que Catanho fut reçu en audience pendant la campagne de Hongrie, autrement dit à l'été 1541 (23 juin-22 septembre). Soliman consentit à accepter la livraison des 3 000 quintaux de poivre à Bassora (remise à la charge du roi du Portugal) mais se refusa à accorder à D. João III les 5 000 *moios* de blé sollicités par le souverain portugais, prétextant qu'il n'était pas coutume de mener ce type de transactions commerciales, et que sa religion l'empêchait de livrer du blé aux infidèles (fol. 1-1v). Pendant que Soliman se trouvait encore en Hongrie, Catanho écrivit à D. João III mentionnant la réponse du sultan. Il se présenta de nouveau à la Porte après le retour de Soliman à Istanbul. Entretemps la position du sultan s'assouplit considérablement : il signala une livraison de poivre *(acarguey esta pimenta a vosa Alteza de tamta e gramde valia),* expression floue qui ne permet pas de discerner s'il reçut effectivement la cargaison, s'il la garantit ou s'il en paya le prix,

7. Nous avions supposé qu'elle était du début novembre mais nous n'avions pas eu accès au document original.
8. Fol. 4 : « escrita no primeiro da lua de savall que são nos derradeiros dias de janeiro de novecemtos e coremta e oito anos de costamtinopla ».
9. Dejanirah Couto, « L'itinéraire d'un marginal : la deuxième vie de Diogo de Mesquita », *Biographies. Arquivos do Centro Cultural Calouste Gulbenkian*, 39 (2000), p. 24-25.

un peu en dédommagement d'avoir refusé, dans un premier temps, de livrer le blé à D. João III[10]. Quoi qu'il en soit, il exprima le désir de recevoir par des « navires de Calicut », 4 000 quintaux de poivre annuels à remettre dans les ports de la mer Rouge. Finalement, en ce qui concerne le blé, il a été observé que sa position évalua également au fil du document, car, avant de conclure sa lettre, Soliman se dit prêt, si la « paix véritable » était conclue, à céder du blé aux Portugais au prix du marché (à l'exemple de ce qui était pratiqué avec les Français et les Vénitiens). Sauf que la durée de cette « paix » se limitait à neuf mois.

Nous avons constaté que la proposition portugaise de réciprocité de circulation des marchands entre les deux empires intéressa plutôt la Porte, puisqu'elle y souscrivit dans la seconde partie de la lettre (fol .2-2v). Soliman consentait à ce que les hommes de négoce musulmans et portugais de l'*Estado da India* puissent se rendre librement dans l'Empire ottoman et exigeait la même contrepartie en Inde pour les marchands de Shihr, Aden, Suakin et Djeddah – à conditions que le roi du Portugal s'engage à les protéger. Les négociants musulmans cherchaient des cotonnades fines *(roupa branca)* et des épices. Toutefois, la réciprocité ne prendrait effet qu'en possession de sauf-conduits de part et d'autre (les autorités ottomanes accepteraient des sauf-conduits portugais passés par le gouverneur de l'*Estado da India*). Le non respect de ces consignes serait sanctionné par la captivité et la confiscation des biens. Le sultan se proposa également de veiller aux droits des marchands portugais décédés en territoire ottoman. Leurs biens ne seraient confisqués et rendus au *mübasir* (l'équivalent du *Juiz dos orfãos*), mais renvoyés au facteur *(feitor)* du roi du Portugal demeurant dans l'Empire ottoman. Finalement, la dernière question abordée dans la lettre porta sur l'établissement d'une ligne de démarcation maritime dans l'océan Indien, que les puissances engagées dans la négociation s'engageaient à ne pas franchir dans l'un et l'autre sens pendant la durée de la trêve[11]. La ligne se situait pour les Ottomans à la sortie de la mer Rouge, à la hauteur de Shihr (pour l'Arabie) et de Zeila (pour l'Érythrée). Soliman s'engagea également à ne pas bâtir ou faire mouiller des escadres le long de cette ligne de démarcation et à respecter ainsi les principes d'un droit maritime international.

II. *L'« Estado da India », Macao et Timor pendant la seconde guerre mondiale*

Comme proposé par les étudiants et les auditeurs du séminaire en 2014-2015, la conférence de l'année 2015-2016 a porté sur l'espionnage hitlérien en Asie portugaise pendant la seconde guerre mondiale. Dans la mesure où l'on constata que la documentation d'archives était trop importante pour être abordée pendant une seule année universitaire, il a été décidé de limiter les travaux du séminaire à la colonie de Goa. Une documentation inédite et abondante, conservé aux Archives nationales

10. Toutefois, l'expression « de minha livre vomtade alarguey a soma de valia » semble indiquer qu'il la régla.
11. Pour les détails de la proposition portugaise de 1541 se reporter à Dejanirah Couto, « Les contacts diplomatiques », p. 114-129.

de la *Torre do Tombo* de Lisbonne (AN/TT, *Arquivo Oliveira Salazar* AOS/CO) et aux *National Archives* à Londres (fonds SOE / SH), donna l'occasion d'étudier les enjeux politiques et militaires autour du territoire. Le choix de Goa, discrète possession portugaise sur la côte occidentale indienne, fut amplement justifié. Dans le cadre des opérations navales de l'Angleterre et de l'Allemagne, les deux puissances belligérantes dans l'océan Indien, le port de Mormugão, à Goa, fut considéré comme une base stratégique en Inde. C'est au titre d'une neutralité affichée depuis le 22 mai 1939 (neutralité non dénuée d'ambiguïté, puisqu'elle impliqua un jonglage permanent par rapport aux Alliés et à l'Axe) que le Portugal mis sa base indienne à la disposition des belligérants. Il s'agissait, au départ, de surveiller les navires qui venaient se ravitailler à Mormugão et de protéger les convois en route vers le théâtre des opérations en Extrême-Orient. En 1941 les Anglais demandaient l'autorisation au gouverneur de Goa d'y laisser mouiller huit navires britanniques avec des cargaisons non spécifiées et du fuel.

Les Britanniques établirent ainsi leur base à Goa au début des hostilités. Ils furent précédés par les Allemands qui séjournaient dans la colonie avant le début de la guerre. La présence d'agents allemands à Goa est signalée dès 1940, date à laquelle ils y ramenèrent un émetteur. Le groupe se structura autour d'un couple, formé par Robert Koch sa femme Grete. Âgés d'une quarantaine d'années, ces deux agents s'installèrent derrière l'église de Nossa Senhora da Conceição, dans le quartier résidentiel (à majorité chrétienne) d'Altinho, à Pangim (aujourd'hui Panaji), la capitale de Goa. Comme indiqué plus loin, les Koch étaient rémunérés directement par le gouvernement allemand avec le consentement des autorités portugaises. Plusieurs télégrammes (dont le nº 19 CIF du 30 avril 1941, adressés par le ministre des Colonies du Portugal au gouverneur général de Goa) témoignent du versement régulier des sommes qui leur furent allouées, effectué par l'intermédiaire de la société goanaise Elesbão Pereira et Sons Lda.

L'escalade de la guerre en Asie força les belligérants à ne pas se limiter à la détection des mouvements des convois par des émetteurs à terre. Il fut question rapidement d'envoyer des navires espions munis d'émetteurs pour renseigner les sous-marins qui croisaient dans l'océan Indien. En effet, rien qu'entre le 17 novembre et le 24 décembre 1942, vingt-neuf navires alliés furent coulés par les sous-marins allemands grâce à la combinaison des deux méthodes. Les portugais furent concernés, car onze de ces naufrages eurent lieu dans les eaux territoriales de leur colonie africaine du Mozambique (rapport du contre-amiral Alfredo Botelho de Sousa, AN/TT AOS/CO/PC-8D, liasse [*pasta*] 2, fol. 22). Une attention particulière fut portée à l'acheminement de navires allemands en direction de l'*Estado da India*. L'Allemagne y dépêcha ainsi en 1939, plus précisément le 7 septembre 1939, trois navires espions (télégr. nº 28 CIF du gouverneur de Goa, colonel José Cabral, au ministre des Colonies du Portugal). Commandé par le capitaine Leopold Lindemann, dit « Garibaldi », le dernier de ces vaisseaux, l'italien *Ânfora,* un navire de 5 425 tonnes, fut envoyé à Goa en juin 1940, quand l'Italie entra en guerre. Les navires, qui jetèrent l'ancre dans le port de Mormugão, dans l'estuaire du fleuve Zuari, étaient officiellement appareillés pour le Japon. Prétextant des fonds trop bas dans le centre du bassin, Almeida Pinheiro, le capitaine du port, les fit mouiller un peu à l'écart des autres embarcations.

Le principal navire espion allemand était l'*Ehrenfels*, commandé par H. Röfer. L'émetteur radio était dissimulé à bord de ce navire de 7 752 tonnes. Il était tenu de transmettre des informations aux sous-marins du III^e^ Reich qui croisaient entre le Mozambique et le Sri Lanka. Les autres navires, qui disposaient de radios émetteurs moins puissants, étaient le *Drachenfels*, navire de 6 342 tonnes, commandé par August Schmidt, et le *Braunfels*, de 7 847 tonnes, commandé par Johann Bilt. Il ne s'agissait pas de navires de guerre, mais de navires marchands, réquisitionnés par le gouvernement allemand à la hanse germanique de Bremen. Cependant, l'*Ehrenfeld* disposait d'un moteur MAN de 3 820 chevaux (diesel) qui permettait sa transformation en navire de guerre. Dans un premier temps, la présence de ces navires allemands à Goa ne souleva pas de problème particulier, mais un incident éclata à Mormugão, lorsque le commandant italien de l'*Ânfora* essaya de hisser le pavillon japonais. Leur présence n'échappa pas au renseignement anglais. Le légendaire SOE *(Special Operations Executive Committee)*, qui disposait d'une antenne en Inde anglaise à Meerut, au nord-est de New Delhi, s'intéressa rapidement à cette présence[12]. Les Portugais furent priés par les Britanniques de faire taire les émetteurs des navires (télégramme n^o^ 24 CIF du 3 juin 1940) mais il semble que l'un d'eux continua de fonctionner. Quoi qu'il en soit le gouverneur essaya de ne pas entrer en conflit avec les Anglais (télégramme n^o^ 19 CIF du 11 mai 1940 adressé au ministre des Colonies[13]).

Les équipages allemands et italiens furent rémunérés par l'administration portugaise, qui centralisa elle-même les versements en provenance de l'Italie et de l'Allemagne. Du point de vue des autorités portugaises, l'opération fut légale. C'est ce que l'on constate à la lecture de la correspondance entre le ministre des Colonies Vieira Machado et le gouverneur général de la colonie. Ce dernier reçut des ordres pour procéder aux paiements par l'intermédiaire de l'agence de transport maritime lisboète *Marcus & Harting Lda* (télégramme n^o^ 19 CIF du 30 avril 1941 et n^o^ 35 CIF du 4 août 1941). L'Italie effectua des transferts (de 3 000 à 5 000 roupies en moyenne) par l'intermédiaire de la banque portugaise *Espírito Santo.* Des versements transitèrent également par la banque nationale d'Outre-Mer (*Banco Nacional Ultramarino,* BNU). Du côté allemand, les ordres de paiement furent adressés à Robert Hepper, un membre de la cellule Koch. Cet « homme d'affaires » installé à Bombay (aujourd'hui Mumbai), s'évada d'une prison anglaise au début du conflit. Les sommes versées étaient affectées également aux dépenses de manutention des navires mouillés à Mormugão. Le 9 septembre 1941, 10 000 roupies (télégramme n^o^ 38 CIF) avaient déjà été transférées. Le 7 octobre 1941, le BNU demanda à sa filiale de Mormugão de

12. Le SOE fut crée par Lord Linlithgow, le gouverneur général de l'Inde en mai 1941. Il fut d'abord dirigé par Colin Hercules Mackenzie, assisté de Gavin B. Stewart. À Londres, le SOE (dit CD) était dirigé par Charles Hambro, et la section V/CD par Colin Gubbins. L'outre-mer était dirigé par Brian Clarke et ensuite par George Taylor (après 1942). Le directeur du département Extrême-Orient (Burma, Australie, Inde) était Léonard Guise (à Londres). Le SOE agissait en parallèle avec le GS1 (Z) qui s'occupait de la sécurité interne mais opérait par raid dans les territoires ennemis. À partir de 1944 l'agence a été nommée « force 136 ».

13. « Nous ne pouvons pas oublier l'importance de cette zone (l'Ouest de l'Inde) pour les Anglais et leur crainte de la transmission d'informations clandestines sur les mouvements des navires ». *(Não podemos esquecer importância melindre essa zona para ingleses e seus receios sejam dadas informações clandestinas movimentos navios)*.

rendre 10 000 roupies à Johann Biet (télégramme nº 42 CIF du ministre des Colonies du Portugal au gouverneur de Goa). En dépit de la sophistication de ce circuit, des problèmes subsistèrent. Les Britanniques avaient mis sur pied à Bombay un système de contrôle des opérations commerciales, le *Controller of Ennemy Trading,* et les transferts, identifiés, furent bloqués. La légation allemande à Lisbonne (dirigée par le baron von Hoyningen-Huene), qui abritait, depuis la fin 1940, le service de l'*Abwehr,* dirigé par Albrecht von Auenrode, et la section III du contre-espionnage de l'*Abwehr* (dirigée par Fritz Kramer), se manifesta auprès du gouvernement portugais le 25 février 1941 et 2 mars 1942 pour que le problème soit résolu. En 1942, le gouvernement portugais disposait toutefois de 92 000 roupies pour la manutention des navires et des équipages.

Entretemps, la radio de l'*Ehrenfeld* continua d'émettre grâce à Jutz, le radio du capitaine Röfer. Jutz était crypto et parlait plusieurs langues. Les Allemands bénéficièrent également de complicités du côté indien. On signala à l'auditoire de la conférence celle de Ram Das Gupta, grand admirateur de Chandra Bose (ancien maire de Calcutta) dont les sympathies pour l'Axe étaient connues en Inde. Des employés indiens des sociétés de transport maritime furent recrutés à cette occasion. Toutefois, le 19 mai 42, les Anglais alertèrent les autorités portugaises (télégramme du gouverneur de Goa au ministre des Colonies du Portugal) qui se résignèrent à inspecter l'*Ehrenfeld*. Un déserteur aurait révélé que la coque était cuirassée et qu'elle dissimulait des pièces d'artillerie. L'inspection eut lieu le 11 juin 1942 (celle de l'*Ânfora* fut menée uniquement le 13 février 1943).

L'équipage italien se plaignit de la coupure des communications. Le 26 juin 1942 la légation italienne à Lisbonne envoya une note aux autorités portugaises en demandant que l'équipage de l'*Ânfora* puisse avoir accès à la radio, fréquence 15.31, de 18 h 30 jusqu'à 18 h 40. Il s'agissait donc, non d'émettre, mais de recevoir des messages. Flairant le piège, les Portugais refusèrent, mais les Allemands, tout en disposant probablement d'un autre émetteur à Santa Cruz, renforcèrent la demande italienne.

L'étude de la documentation mit en évidence la faille principale de l'opération allemande. Le désœuvrement, le climat tropical difficile à supporter pour les européens et l'irrégularité des versements des soldes eurent raison de la discipline des équipages. Les désertions de poste semblent avoir commencé en 1942 : en septembre de cette année, des marins allemands quittèrent leurs navires et commencèrent à s'adonner à la réparation de voitures à terre. Certains s'installèrent à Cortelim et à Siolim (Guedém) et se mirent à fraterniser avec les Goanais, notamment avec un certain Lourenço Crespiano da Fonseca. Les Anglais augmentèrent d'un cran la surveillance des navires allemands (correspondance du 19 novembre 1942 adressée par le consul britannique à Goa au secrétaire-adjoint du gouvernement de l'Inde). Le 30 novembre 1942, le ministère des Affaires étrangères britannique à New Delhi enregistra des désertions (télégramme adressé au consul britannique à Goa, le lieutenant-colonel Brenner).

Le second semestre de la conférence fut consacré à l'étude de la documentation relative à l'opération de commando qui entraîna la destruction des bâtiments allemands. Planifiée en 1941 par le SOE[14], l'action ne fut approuvée que le 25 décembre

14. Dirigés par Phillip Johns, les services secrets anglais au Portugal s'installèrent au début des hostilités au consulat de Grande-Bretagne à Lisbonne. Selon Irene Flunser Pimentel, Johns travaillait simultané-

1942. Baptisée d'abord *Mongoose,* elle reçut ensuite le nom de code de *Longshanks* (ou plus simplement *Creek*). Il fut d'abord question de saisir l'*Ehrenfels* en subornant son équipage. Des négociations secrètes furent menées dans ce sens par l'intermédiaire du goanais Dr. A. R. Lobo (rapport du SOE de mars 1934, PRO / HS7-258). Pour y arriver, les Anglais envisagèrent d'exploiter les sensibilités politiques au sein de l'équipage (télégramme du FO 371-183521) et d'arrêter les officiers lors de réceptions données par le gouverneur portugais. Londres refusa et insista pour que l'*Ehrenfels* soit saisi : 5 000 livres sterling furent débloquées pour financer l'opération et dédommager l'équipage.

Le SOE de New Delhi proposa alors de remorquer l'*Ehrenfels* « subrreptitiously at night by awaiting boat ». Mais cette opération réclamait une logistique peu aisée à déployer à Goa. Il fut finalement décidé de mener une opération rocambolesque, le rapt du couple Koch. Drogué au penthotal, celui-ci fut en effet embarqué dans une voiture et conduit hors de Goa. Dans la mesure où les autorités portugaises s'empressèrent de nier le rapt, les Britanniques crurent pouvoir suborner plus facilement l'équipage, mais Röfer résista. Ils envisagèrent alors d'envoyer un commando à Goa, mission délicate en raison du contexte politique en Inde : les Anglais se trouvaient aux prises avec l'insurrection des indépendantistes du parti du Congrès et celle de l'extrême-droite de Chandra Bose, qui complotaient pour kidnapper Ghandi.

D'autre part, la légation allemande à Lisbonne prit connaissance de la disparition de ses agents et accusa le gouvernement portugais de violer sa neutralité. Le rapt des Koch conduisit les capitaines des trois navires à se réunir en vue de riposter à une éventuelle attaque anglaise. Les bâtiments furent minés avec 2 000 sacs d'explosifs de 50 kg chacun, et les valves des cales ouvertes, de façon à pouvoir couler les navires en cas d'attaque.

Le commando Anglais, formé par les membres du *Scottish Light Horse* et ceux du *Calcutta Scottish* voyagea de Calcutta vers Cochin, à bord d'un vieux bateau, le *Phoebe,* une embarcation ancienne de 677 chevaux transportant un émetteur RAF 1154. L'attaque fut programmée pour le lundi 8 mars 1943, jour férié, où les équipages étaient censés descendre à terre. L'objectif était de s'emparer d'abord des manuels du chiffre allemand (voir rapport du SOE, PRO / FO 371, 183521, UN, 65) et de neutraliser les navires ensuite.

Même si le *Phoebe* passa inaperçu aux yeux des marins allemands, les officiers réagirent promptement à l'attaque : ceux de l'*Ehrenfels* (Winkler et le premier ingénieur Brandt, aidés par le marin Bauman), mirent le feu aux cales des navires. Les Anglais essayèrent d'éteindre les incendies avec des extincteurs (dont certains restèrent bloqués à la poupe de l'un des bâtiments, dénonçant ainsi le commando) mais sans succès. Les équipages allemands ont été recueillis par le navire portugais *Pátria.* Trois marins furent déférés ultérieurement à la justice anglaise. L'*Ânfora* en recueillit d'autres. L'opération se solda par la destruction totale des navires et par six morts dans l'équipage de l'*Ehrenfels*, dont le capitaine Johann Röfer. Quant au commando, il retourna sans incident le 10 mars à Bombay. Le rapport du consul britannique à Goa

ment pour le SOE et pour le Secret Intelligence Service (SIS), ou Section V (de contre-espionnage) du MI 6. Outre ces deux agences opéraient également à Lisbonne la Naval Intelligence Division, la Military Intelligence Service et le M19.

décrivit les tirs, les incendies, les visages noircis des membres du commando. Mais l'opération fut niée par les autorités portugaises, qui exercèrent des pressions sur les équipages allemands en vue de consigner de fausses dépositions.

De son côté, le *Foreign Office* ordonna trois enquêtes pour saisir les raisons du fiasco. La première fut menée dans le SOE en Inde ; la seconde, à Londres (14 juillet 1943) sous la direction de George Taylor, tâcha de déterminer pourquoi les directives du FO interdisant l'utilisation de la violence ne furent respectées ; la troisième fut effectué par M. O. Baig, le consul britannique à Goa. Les Britanniques craignirent la réaction du consul espagnol dans la colonie, un personnage très proche des Allemands ; mais celui-ci ne se manifesta pas. De leur côté, les Anglais présentèrent aux journaux européens et au *Times of India* une version expurgée des événements. Quant aux Portugais, ils envoyèrent à Lisbonne un télégramme qui ne désavoua pas l'information diffusée par les Anglais, conformément à l'esprit de la « Vieille alliance » unissant les deux pays atlantiques depuis 1373. En juillet 1946, 15 allemands étaient encore prisonniers dans le fort d'Aguada à Goa et 78 en liberté conditionnelle. Ils furent tous libérés en 1947.